

— Esta quieto ! Du calme, les amis ! On ne sait pas réellement ce qui s'est passé. Tout ce qu'on sait, c'est que, ce matin-là, Manuel s'est levé de sa chaise et a voulu gifler Carlos, mais ce dernier, après avoir esquivé le coup, l'a projeté au sol. Il s'est alors jeté dessus et l'a roué de coups. Il semblait comme possédé par la folie. Il frappait et frappait encore. Avec une rapidité incroyable. Il a fallu l'intervention de plusieurs personnes pour empêcher Carlos d'écrabouiller Manuel...

— Je sais ! Mon père en faisait partie. Et je sais aussi que Manuel n'a pas demandé son reste et a filé comme uma sardinha.

— Sim ! Mais Carlos l'a rattrapé au pied de la Torre del reloj. Ils se sont à nouveau battus. Manuel s'est encore enfui. Il courait tant qu'il pouvait pour échapper à la colère de son adversaire. Vous connaissez la suite...

— Oui, Carlos a corrigé Manuel sur le quai, devant la Praça de Espanha... Au cours de la bagarre, ils ont fini par tomber à l'eau tandis que le jour se levait. Même dans les eaux froides du Minho, ils continuaient à échanger des coups. Ils ne se lâchaient pas. Ils disparaissaient sous l'eau, réapparaissaient et puis...

— Et puis ils se sont noyés ! Personne n'a pu retrouver les corps, mais ils se sont noyés. Tous les gens qui étaient là l'ont vu... assène Christiano

Un petit courant d'air balaye la Praça Conselheiro Silva Torres ...

— Enfin... tout ça n'explique pas ce qui est arrivé après.

L'embarras s'invite. Christiano cherche des yeux quelques clients à servir mais personne ne réclame un café.

— Tu veux parler de Maria, Miguel ?

— Sim ! Comment expliques-tu qu'elle soit revenue ?

Le silence s'invite et pétrifie le groupe d'hommes. Christiano n'aime pas cette partie de l'histoire et le fait savoir :

— J'aime pas du tout votre histoire de fantôme ! Rien ne prouve que Maria soit revenue !

— Ah oui ? Et les lumières qu'on aperçoit certains soirs dans sa maison ? Et les témoignages de ceux qui l'auraient reconnue au festival de Vilar de Mouros tous les ans ?

— Não, não, não ! Elle a été poignardée à mort. Elle a été enterrée. Elle est morte et bien morte !

— On n'a pas vu le corps, lance à demi-mot Paulo...

Christiano ne se démonte pas. Il tient à ce que cette histoire ne bascule pas dans l'irréel :

— Ses parents sont venus chercher le corps, tu le sais très bien. Elle a été enterrée à Porto...

Une femme aux cheveux sombres, tout de noir vêtue, se glisse silencieusement parmi l'auditoire.

Christiano s'est levé et poursuit son réquisitoire avec toute l'assurance qu'il faut pour convaincre ses complices que cette histoire ne comporte aucune part sombre et fantastique :

— C'est juste une histoire d'amour qui finit mal. Il n'y a pas de fantôme !

— Tu as raison, Christiano, intervient sèchement la senhora. Il n'y a pas de fantôme...

— Ola Julia ! salue Miguel. Como estas?

Julia ne prend pas le temps de placer quelques formules de politesse entre ses assertions.

— Vous ne savez pas de quoi vous parlez ! Vous devriez vous taire ! Il n'y a aucun fantôme !

— Voyons, Julia, tu sais comme nous que Maria est revenue d'entre les morts.

Julia soupire. Son visage retrouve une lueur d'humanité. Un voile imperceptible d'amertume traverse son regard.

— Lorsque mon frère a vu Maria pour la première fois, il est tombé amoureux d'elle. Chaque jour de son humble vie qui a suivi fut consacré à Maria. Il a sacrifié toutes les

perspectives professionnelles qui s'offraient à lui, il a mis son orgueil de côté. Mais elle s'est toujours refusée à lui. Elle était envoûtée par Carlos, elle ne voyait que lui. Mon frère, un jour, surpris par l'aveuglement de Maria, est allé voir Carlos et il a compris...

— Il a compris quoi ? s'enquiert Miguel.

— Il a découvert qui était réellement Carlos.

Christiano sent une goutte de sueur glacée lui parcourir l'échine. Il craint la réponse de Julia en même temps qu'il la devine...

— Il... C'était qui, Carlos ? ose-t-il.

— Un vampire.